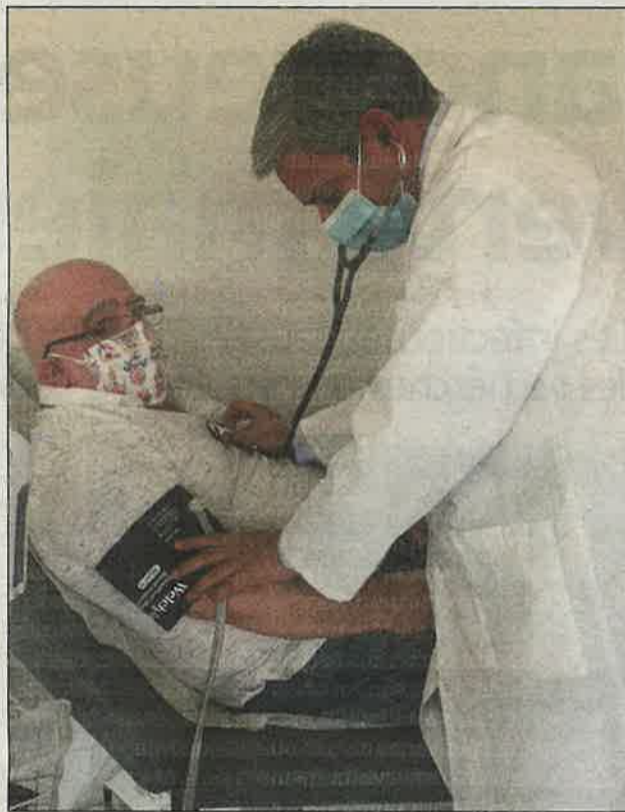


L'hypertension, un fléau à l'épreuve de la Covid-19

Soins C'est la maladie chronique la plus fréquente. Ignorée dans 50 % des cas, elle est aussi insuffisamment traitée et contrôlée. Ce qui accroît la susceptibilité aux infections et aux complications

Elles sont au cœur de l'actualité depuis le début de l'épidémie. Les personnes hypertendues – au nombre de quatorze millions en France – ont été en effet très tôt identifiées comme à risque de formes graves de la Covid-19. « Au départ, on a pensé que leurs traitements, des IEC [médicaments dont le nom générique se termine par -pril et les ARA2, médicaments dont le nom générique se termine par sartan, Ndlr] étaient en cause. On a dit qu'ils favorisaient l'entrée du virus dans les cellules, ce qui a provoqué un vent de panique et contraint les sociétés savantes à mettre en garde contre l'arrêt intempestif et sans avis médical des traitements. Quelques mois plus tard, et grâce à diverses études, on a pu démontrer que cette hypothèse était totalement fautive. Les médicaments n'ont aucun impact, c'est la maladie elle-même, l'hypertension artérielle (HTA) qui est directement responsable du risque accru de forme grave », tran-



Nouvellement élu à la présidence de la société française d'hypertension, le Pr Atul Pathak rappelle combien un contrôle régulier de la tension est fondamental. (Photo DR)

che le Pr Atul Pathak, chef du service de cardiologie du CHPG (Centre Hospitalier Princesse Grace) à Mo-

naco. De façon générale, l'HTA augmente la susceptibilité aux infections virales. « Immunité et hypertension artérielle sont liées. En cas d'infection virale, une immunité cellulaire se met en place ; chez les personnes hypertendues, cette immunité semble déficiente. On le constate notamment pendant les épidémies grippales, avec beaucoup de nos patients hypertendus affectés. »

Un agrégat de facteurs de risques

Autre explication à cette fréquence accrue de formes graves de la Covid-19 en cas d'hypertension : l'existence fréquente de comorbidités qui elles aussi constituent des facteurs de risque. « Environ 30 % des hypertendus sont également diabétiques, 20 à 40 % sont obèses. Il existe ainsi un agrégat de facteurs de risque qui favorisent l'évolution vers des complications. »

Aujourd'hui en France, des vaccins anti-Covid sont disponibles et les sujets

L'expert

Pr Atul Pathak
Président de la société française d'hypertension artérielle



Rembourser les appareils d'automesure

« Alors qu'elle ne cessait de régresser depuis vingt ans, la mortalité associée à l'hypertension artérielle a progressé en 2019, associée à une régression du contrôle tensionnel. Des jeunes et des femmes sont particulièrement concernés par ce relâchement et ses conséquences terribles : AVC, infarctus... Dans ce contexte, la société française d'hypertension que je préside préconise le remboursement des appareils d'automesure tensionnelle. À raison de vingt euros en moyenne pour ces dispositifs et sachant qu'il y a quatorze millions d'hypertendus en France, il faudrait certes investir 280 millions d'euros mais les bénéfices pour la santé seraient considérables. »

considérés comme à risque – en particulier ceux avec une HTA associée à d'autres pathologies (maladies cardiovasculaires, obésité, diabète) – sont prioritaires pour en bénéficier. « Depuis quelques semaines, comme beaucoup de professionnels de santé, nous, médecins spécialistes de l'hypertension artérielle,

profitons de la chance de pouvoir nous faire vacciner et le faisons savoir à nos patients⁽¹⁾. Pour tous, le vaccin contre la Covid-19 est une chance qu'il faut saisir. »

NANCY CATTAN
ncattan@nicematin.fr

(1) Leurs témoignages, en photo, sont accessibles sur instagram #MonVaccinMaChance

PASSER EN DESSOUS DE 13/8 = 20 % DE MORTALITÉ EN MOINS

Les valeurs cibles sont établies selon des normes internationales. Si le diagnostic d'hypertension artérielle est posé en Europe à partir des valeurs 14/9, l'objectif du traitement est désormais de passer les patients sous la barre de 13/8.

« Une étude américaine sur une cohorte de quelque 10 000 patients hypertendus a montré que si on diminuait les cibles de 14/9 à 13/8, on réduisait la mortalité de 20 %, argue le Pr Pathak. C'est un signal important qu'il faut tout

faire pour diminuer la pression artérielle. Avec quatorze millions d'hypertendus en France – dont la moitié s'ignore, et parmi l'autre moitié, beaucoup ne sont pas traités et/ou contrôlés – il y a le feu ! » Le Pr Pathak s'insurge par

ailleurs contre ceux qui voient dans cette modification à la baisse des valeurs cibles, un moyen pour les laboratoires pharmaceutiques d'accroître le nombre de patients et donc de vendre plus de médicaments anti-hypertenseurs.

« L'hypertension n'intéresse plus aucun laboratoire pharmaceutique ; on ne gagne plus d'argent avec ces médicaments. Ils sont tous génériques. Il y a de moins en moins de congrès sur cette pathologie et plus du tout de visite médicale. »

Les sels de régime à base de chlorure de potassium ne sont pas sans risque pour la santé

L'Anses⁽¹⁾ alerte sur le risque d'hyperkaliémie avec les sels de régime à base de chlorure de potassium. En octobre 2018, un cardiologue varois exerçant à l'hôpital Sainte-Musse, le Dr Tartière, avait alerté l'Anses d'un risque d'hyperkaliémie sévère, voire mortelle, lié à la consommation de chlorure de potassium (KCl) en substitut au chlorure de sodium ou « sel de table » (NaCl), dans les indications de régime hyposodé. « Ces substituts de sel actuellement en vente libre dans le commerce, parfois sans men-

tion de précaution pour le consommateur, devraient à minima être vendus en pharmacie avec possibilité de conseils du pharmacien, voire être délivrés sur prescription médicale » estime le cardiologue. L'Anses a évalué les risques associés à la consommation de ces produits destinés à des patients nécessitant un régime hyposodé (dit « régime sans sel »), une population qui présente souvent une hypertension artérielle, une insuffisance cardiaque, rénale ou encore un diabète. Ces pathologies, qui concer-



Présents dans les rayons des supermarchés, ces produits destinés aux personnes suivant un régime sans sel ne sont pas sans risque pour leur santé. (Photo F. M.)

nent un grand nombre de Français, « sont autant de facteurs de risque d'anomalie de

la kaliémie, directement (du fait de la maladie elle-même ou de ses complications) ou

indirectement (effets secondaires des traitements), avec des risques potentiellement élevés pour la santé » conclut l'Anses. Elle recommande donc d'informer les patients qui doivent diminuer leurs apports sodés ou augmenter leurs apports potassiques du risque d'hyperkaliémie liés aux interactions médicamenteuses avec à ces produits à base de KCl. L'Anses attire également l'attention des pouvoirs publics sur l'allégation santé stipulant que « le potassium contribue au maintien d'une pres-

sion sanguine normale », qui pourrait « inciter les patients hypertendus à se tourner vers ce type de produits et s'exposer à un risque sanitaire ». Elle les alerte aussi sur les dangers encourus par les consommateurs, en raison d'un manque d'informations sur la présence de KCl dans les denrées alimentaires, et notamment « pour les personnes non suivies ou mal suivies présentant une des affections qui majorent le risque ». C.M.

(1) L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail.